



LE MONDE ATLANTIQUE PEUT-IL ENCORE SE DÉPASSER ?

Résumé : À l'entrée dans le monde moderne et sous le règne de Charles Quint, l'Espagne adopte la devise « *Plus ultra* » (plus loin) qui figure encore sur le drapeau espagnol. Ce sera le moteur de la construction du monde atlantique. En dépassant le détroit de Gibraltar puis le détroit de Magellan, les Européens font passer la civilisation du monde méditerranéen à un monde d'hégémonie atlantique d'abord dominé par les Espagnols et les Portugais, avant l'entrée en scène des Néerlandais, des Anglais et des Français. La devise « *Plus ultra* » justifiera la conquête de territoires et la construction d'empires coloniaux, et implique surtout un projet radical pour transformer la condition humaine, d'abord limité aux élites et qui finira par concerner chaque être humain dans son quotidien. Les révolutions violentes se succédèrent, présentées comme le seul moyen de dépassement vers des temps meilleurs. Cette vision a triomphé après 1945 et plus encore après la guerre froide, et le monde atlantique semblait alors vainqueur sur toute la ligne. Mais depuis quelques décennies, la remise en cause est totale, elle vient du reste du monde, mais aussi d'un doute profond qui mine la culture occidentale, le projet de modifier la condition humaine pouvant se transformer en cauchemar détruisant la sensibilité et l'imaginaire de l'*Homo Atlanticus*, qui constituaient son ascendant. Une guerre culturelle fracture l'unité du monde atlantique : faut-il se lancer dans de nouvelles annexions et conquêtes, ou plutôt se concentrer sur une nouvelle Réforme et une nouvelle Renaissance ?

Mots-clés : Atlantique, *Homo Atlanticus*, Europe, Occident, Condition humaine, *Plus ultra*, Dépassement, Imaginaire, Civilisation, Espagne, Hollande, France, Empire britannique, Empires coloniaux.

CAN THE ATLANTIC WORLD STILL SURPASS ITSELF ?

Abstract: Upon entering the modern world and under the reign of Charles V, Spain adopted the motto "*Plus Ultra*" (further), which still appears on the Spanish flag. This would be the driving

1. Chargé de recherches pour la Fédération pour la Paix Universelle (FPU) et directeur du site « culture-et-paix.org ».

force behind the construction of the Atlantic world. By crossing the Strait of Gibraltar and then the Strait of Magellan, Europeans moved civilization from the Mediterranean world to a world of Atlantic hegemony, initially dominated by the Spanish and Portuguese, before the arrival of the Dutch, English, and French. The motto "Plus Ultra" would justify the conquest of territories and the construction of colonial empires, and above all implied a radical project to transform the human condition, initially limited to the elites and eventually affecting every human being in their daily lives. Violent revolutions followed one after another, presented as the only way to move forward to better times. This vision triumphed after 1945 and even more so after the Cold War, and the Atlantic world then seemed to have won all the way. But for several decades now, the questioning has been total, coming from the rest of the world, but also from a profound doubt that undermines Western culture, the project of modifying the human condition being able to transform into a nightmare destroying the sensitivity and the imagination of Homo Atlanticus, which constituted its ascendancy. A cultural war fractures the unity of the Atlantic world: should we embark on new annexations and conquests, or rather concentrate on a new Reformation and a new Renaissance?

Key words: Atlantic, Homo Atlanticus, Europe, West, Human condition, Plus ultra, Surpassing, Imaginary, Civilization, Spain, Holland, France, British Empire, Colonial empires.

JE VOUS PROPOSE DE RALLUMER LE RÊVE ATLANTIQUE, ou l'épopée atlantique². En fait, c'est un espace géographique et historique, et c'est aussi le lieu d'une épopée qui reprend l'épopée méditerranéenne et qui, peut-être, préfigure l'épopée pacifique. Cette épopée est marquée par des grands mythes : la Réforme et la Renaissance, la colonisation, les révolutions, toutes les utopies, les idéologies modernes, tout cela s'est développé dans l'espace atlantique.

***Plus ultra*, une devise résumant l'histoire de l'Atlantique**

Pour se placer à la date de 1492, en fait toute l'Histoire atlantique coïncide avec ce qu'on appelle les temps modernes. Et Colomb est considéré parfois comme l'un des hommes les plus influents de l'histoire humaine. Et vous savez qu'il y a beaucoup de lieux dans les Amériques qui s'appellent du nom de Christophe Colomb. Et aussi, on parle d'ère « précolombienne » et « post-colombienne ». Alors, ce qui est curieux aussi, c'est qu'il était porteur d'un rêve, qui était en grande partie une illusion. Il croyait découvrir l'Asie. Et c'est assez courant que l'Atlantique inspire des utopies assez fantaisistes.

Plusieurs mois après sa découverte, l'empereur Charles Quint a lancé la devise « *Plus ultra* » (plus loin), qui est aujourd'hui la devise de l'Espagne. Alors, vous

2. Vidéo de l'intervention lors du colloque du 13 mai 2025 : « Le monde atlantique peut-il encore se dépasser ? » (vidéo), *Académie de Géopolitique de Paris* (sur YouTube), 15 mai 2025, 12 min. 04, lien : <https://www.youtube.com/watch?v=8qitegYGuu4> (consulté le 10 juillet 2025).

voyez ce phylactère qui est tendu entre les deux colonnes de Gibraltar, ça veut dire qu'il y a quelque chose au-delà de la Méditerranée. Et donc, à ce moment-là, la mer océane a été rebaptisée « Atlantique » du nom d'*Atlas*, et ce continent qu'on ne connaissait pas a été baptisé du nom d'Amerigo Vespucci.

Alors, le *Plus ultra*, c'est un thème qui est d'abord, avant la géographie, une notion de dépassement chevaleresque dans l'esprit de Charles Quint, mais c'est vrai qu'ensuite, c'est lié à la conquête, à la découverte, et à la joie que ça apporte³.

Si vous relisez la biographie de Magellan, de Stefan Zweig⁴, vous avez un passage très émouvant sur la découverte du détroit.

Il se met dans la peau de Magellan et dit : « *Cet instant est le plus grand qui ait connu Magellan. Un de ces moments de ravissement extrême dont un homme ne jouit qu'une seule fois dans sa vie.* » Et en fait c'est ça, cette recherche de la joie qui a animé énormément l'épopée atlantique. « *Son rôle s'est enfin accompli, ce à quoi des milliers d'autres n'avaient fait que penser, il l'a réalisé. Il a trouvé le chemin menant vers l'autre mer. Cet air unique justifie toute sa vie. Soudain, quelque chose se produit que personne n'avait pu attendre de cet homme de fer.* »

Donc, vraiment, Magellan craque de joie. Alors, cette joie, en fait, est assez illusoire parce que Magellan est repris par ses tourments. Il va arriver aux Philippines et là, cet homme sage cède à la vanité, il va finir tué par un roitelet, il n'aura pas la gloire en fait. C'est l'homme qui l'a trahi qui va revenir à Séville. Et ça, c'est typiquement atlantique, si vous voulez.

Plus Ultra, ça résume l'histoire de l'Atlantique, qui est un mélange de (...) et d'ignominie, de sublime et de bassesse. Il y a eu le meilleur et le pire dans l'Atlantique. C'est une épopée qui est très tragique, très tourmentée. C'est pour cette qu'il est difficile de créer un imaginaire. Parce qu'il y a énormément de souffrance commune, en fait.

Les trois époques du rêve atlantique

En ce qui concerne le rêve atlantique, on peut distinguer trois époques : il y a la grande époque ibérique, de 1450 à 1588 ; ensuite c'est l'époque de la domination anglaise ; et, finalement, l'époque actuelle de domination américaine.

3. Il s'agit de la version latine de la devise « *Plus oultre* » adoptée par l'empereur Charles Quint au début du xvi^e siècle. Voir : « *Plus ultra* », *Wikipédia*, lien : https://fr.wikipedia.org/wiki/Plus_ultra (consulté le 10 juillet 2025).

4. Zweig Stefan, *Magellan*, Vienne, 1938 (rééd. Paris, Le livre de poche, 2012, 288 p.).

La période ibérique est donc liée à l'Espagne et au Portugal. Vous vous souvenez du traité de Tordesillas⁵, le partage du monde entre ces deux puissances. Après la *Reconquista*, ces deux pays se sont lancés dans une expansion inimaginable.

Ils avaient une vision extraordinaire, en fait, mais il y a eu énormément d'excès, et notamment, vous savez, toute la soif de l'or. Les Espagnols ont inventé le mot « *Eldorado* » (« le doré »). Et en fait, il y a eu énormément de mines d'or, d'argent, qui ont été pillées. *Eldorado*, c'est aussi un paysage mental, c'est-à-dire que c'est aussi devenu la quête de la nation idéale, où l'être humain va atteindre la plénitude, l'« âge d'or ». Ce n'est donc pas seulement un *Plus ultra* géographique, c'est aussi une sorte de dépassement : il doit exister une région du monde où nous pouvons atteindre la plénitude.

Et d'ailleurs, les missionnaires chrétiens transformeront cette notion païenne en idée du « royaume de Dieu ». Si vous vous rappelez du film *Mission* (1986)⁶, il y a cette histoire véridique : les Jésuites au Paraguay croyaient vraiment fonder le royaume de Dieu sur Terre, c'est-à-dire un modèle où la spiritualité, la politique et l'économie sont unies quotidiennement. C'était ça, l'idéal des Jésuites. Là encore, grosse illusion, puisque le clergé a détruit cette utopie. L'épopée graphique est remplie d'autres projets, souvent intéressants mais caricaturés.

Il y a un homme qui est très intéressant là-dedans, c'est Bartholomé de las Casas. C'était un propriétaire, et au départ il n'avait rien du tout contre la colonisation, au contraire il en vivait, et puis il s'est converti, il est devenu dominicain. Et là, non seulement il a voulu humaniser le sort des Indiens, mais, dans sa théologie, en fait, il dit : « *mais la personne indienne vit l'Évangile beaucoup plus naturellement que l'Européen. Nous avons enfin trouvé un peuple de gens innocents et purs qui vivent cette parole dont nous, les Européens, nous nous sommes éloignés.* »⁷ C'est quand même énorme de dire ça. Eh bien oui, mais il était quand même raciste : il pensait remplacer, dans les travaux infâmes, les Indiens par des Noirs, des esclaves... Alors il s'est repenti ensuite de cela, et aussi il y a eu plusieurs conversions dans sa vie. Ça aussi, c'est un personnage extrêmement intéressant de l'histoire atlantique.

5. *Traité de Tordesillas*, entre l'Espagne et le Portugal, signé à Tordesillas, le 7 juin 1494, lien : <https://mjp.univ-perp.fr/traites/1494tordesillas.htm> (consulté le 10 juillet 2025).

6. *The Mission*, film réalisé par Roland Joffé, Warner Bros., 1986, 126 min.

7. De Las Casas Bartolomé, *Brevisima relación de la destrucción de las Indias* (« Très bref rapport, ou Très brève relation de la destruction des Indes »), Espagne, 1552, lien : <https://www.cervantesvirtual.com/obra/brevisima-relacin-de-la-destruccin-de-las-indias-0> (consulté le 10 juillet 2025).

Alors, les Espagnols ont fait grand, ils ont été vraiment pris par le rêve de *Plus ultra* et ils ont été battus, finalement, par les Anglais (1588)⁸, malgré leur « Invincible Armada », et là commence donc l'hégémonie britannique. Pourquoi l'« *Invincible Armada* » ? Parce qu'en fait les Espagnols et les Portugais voulaient punir l'Angleterre et les Pays-Bas pour la Réforme, parce que finalement l'Espagne ne voyait pas d'un bon œil cette explosion de la Réforme calviniste.

Et effectivement, après la défaite de l'« *Invincible Armada* », on voit que les Pays-Bas deviennent la première puissance commerciale du monde. Plus encore, c'est le pays qui a inventé le bonheur moderne. Bien que calviniste, c'est une nation heureuse avec une vraie société civile. C'est un État républicain, avec des assemblées, et ce sont des gens totalement sortis de la féodalité. C'est alors l'« âge d'or » des Pays-Bas, avec des très grands peintres, et en fait c'est l'ancêtre en grande partie du mode de vie américain – dans ce qu'il a de meilleur – et de tradition calviniste.

Alors en Angleterre aussi il y avait les puritains, qui n'ont pas franchement réussi sur place, et après cela, l'histoire atlantique va s'écrire en anglais, avec la *King James Bible*, le *Mayflower*, tout le vocabulaire anglais. Là aussi, des grands mythes, *American Dream* (le rêve américain) (...) on en a parlé, « *From rats to riches* » (des rats à riches), donc en fait l'Angleterre et les États-Unis vont exporter leur langue, qui devient le latin de notre époque...

L'époque des révolutions

Ensuite, il y a l'époque des révolutions. Jacques Godechot a parfaitement montré pourquoi les révolutions atlantiques ont commencé aux États-Unis⁹. Il y a une projection. Finalement, les idéologues comme Jean-Jacques Rousseau¹⁰ et d'autres se sont dit : « *Il y a un territoire où les êtres humains sont prêts pour la démocratie.*

8. Bataille de Gravelines (au large de Gravelines, située entre Calais et Dunkerque), le 8 août 1588, qui opposa une flotte anglaise à l'« *Invincible Armada* » espagnole, pendant la guerre anglo-espagnole (1585-1604).

9. Godechot Jacques, *Les Révolutions (1770-1799)*, Paris, PUF, 1963, rééd. 1986, 448 p. ; Godechot Jacques, *Histoire de l'Atlantique*, Paris, éd. Bordas, 1947, 364 p.

10. Rousseau Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Amsterdam, Marc Michel Rey (éd.), 1755, lien : https://fr.wikisource.org/wiki/Discours_sur_l'E2%80%99origine_et_les_fondements_de_l'E2%80%99in%C3%A9galit%C3%A9_parmi_les_hommes (consulté le 10 juillet 2025) ; Rousseau Jean-Jacques, *Du contrat social ou Principes du droit politique*, Amsterdam, Marc-Michel Rey (éd.), 1762, lien : https://fr.wikisource.org/wiki/Du_contrat_social/C3%89dition_1782 (consulté le 10 juillet 2025).

Ce n'est pas en Europe où nous sommes vieillis par la féodalité, etc. L'homme américain est prêt pour la révolution. »

Évidemment, l'américain a été flatté par ce portrait qu'on a fait d'eux. Et la révolution américaine propose alors les idéaux qu'on connaît : « *liberté, égalité, fraternité* », des idéaux politiques. Mais la grande idée de la Révolution américaine (1775-1783), c'est le « Bonheur ». Et ça, en fait, c'est le grand rêve atlantique dans ce qu'il a de meilleur. C'est-à-dire que les Américains ont donné, encore plus que les Pays-Bas, le « goût du Bonheur » : les sociétés atlantiques sont assoiffées de Bonheur !

Vous me répondrez que « oui », mais qu'il y a aussi tellement de tristesse et de tragédies dans l'Atlantique, etc., et il est vrai que beaucoup de révolutions américaines, de révolutions africaines ont débouché plutôt sur des malheurs, des leçons violentes, sanglantes, et finalement sur des sociétés avec beaucoup de malheur. Aussi une joie de vivre, c'est vrai...

La plus grande conquête de l'Atlantique est « intérieure »

Pour terminer, je voudrais revenir à Charles Quint, un monsieur qui termine sa vie dans un couvent : curieux, quand même : « *Plus ultra* », et puis finalement « *Plus intra* »... Il se plonge vers l'« interneté ».

Pourquoi ? Eh bien à mon avis, je pense que la plus grande conquête de l'Atlantique, elle n'est pas extérieure, c'est ce que j'appellerais « l'invention du moi » : le monde atlantique a inventé l'individu, la personne humaine. Elle est née dans la Réforme et la Renaissance. Charles Quint est un homme qui, comme dans l'Évangile, se dit : « à quoi sert de gagner le monde si je perds mon âme ? »¹¹. Donc il préfère rentrer au couvent. Alors, je pense que le seul moyen pour le monde atlantique de s'en sortir c'est de redécouvrir la richesse du « moi ».

En fait, le reste du monde envie cet individualisme occidental. Les gens se disent « *mais vraiment, ces Occidentaux, c'est incroyable, ils ont un sens de l'égo* ». Et puis, pas seulement l'Atlantique Nord, je pense que c'est général.

Si vous regardez ce qu'il y a de commun dans le monde atlantique, de commun sur les deux Amériques, l'Europe et l'Afrique, c'est en grande partie l'héritage

11. « *Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera. Que servira-t-il donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie ? Ou que pourra donner l'homme en échange de sa propre vie ?* », dans Évangile selon Saint Matthieu, Chapitre 16, versets 25-27 (Bible de Jérusalem). Voir également : Évangile selon Saint Marc, Chapitre 8, versets 35-37.

monothéiste. C'est ça qui est commun, avec les Églises, donc c'est vrai que malheureusement en Europe il y a de l'athéisme, mais ce n'est pas le dernier mot. Une autre chose, c'est la recherche de la citoyenneté. C'est vrai qu'en Amérique du Sud et en Afrique, c'est balbutiant, mais il y a une telle soif de société civile, de démocratie représentative : c'est le monde atlantique qui a lancé ces idées. Alors même si cela est caricaturé et que nous pouvons dire « *ils font n'importe quoi dans certains pays* », il faut dire que non, qu'ils veulent y arriver. Et à leur façon. Et puis, c'est quand même l'Atlantique qui a inventé tous ces créateurs, ces *business models* (modèles économiques), toute cette esthétique, ces règles de *business*, c'est nous qui les avons inventés.

Redécouverte de notre âme et de la richesse du « moi » : le nouveau continent à explorer ?

Je dirais que le rêve atlantique – et je vais parler de façon très idéalisée – c'est « plus d'être », c'est-à-dire qu'il y ait un épanouissement de la personne humaine.

L'être humain est créé sur Terre pour être heureux, pour s'épanouir, pas pour s'en remettre à l'État. Il a les ressources en lui. Et je dirais même plus, le monde atlantique c'est un vocabulaire « d'aimer davantage ». Nous sommes un monde de solidarité, de sécurité sociale, d'assurance, nous faisons attention aux autres, il y a le *care*. Pas dans tous les pays, je le sais, et il y a beaucoup de cynisme aussi avec cela, mais c'est tout de même en Atlantique que ces valeurs se sentent affirmées, bien qu'elles soient caricaturées. Et puis, finalement, il y a le verbe « créer », faire des choses : le monde atlantique, c'est très inventif, avec énormément de créations et d'inventions, etc. Cela aussi, on nous l'envie.

Finalement, je dirais qu'il faut faire comme Charles Quint (seulement un peu, pas forcément de rentrer au couvent comme lui...), et que la grande découverte de l'océan Atlantique, à laquelle le nom d'Atlantique doit revenir, c'est ce Carl Jung évoquait lorsqu'il disait : « À la découverte de son âme »¹². Voilà le continent à explorer ! Pour nous ! ■

13 mai 2025

12. Jung Carl Gustav, *L'homme à la découverte de son âme. Structure et fonctionnement de l'inconscient*, Genève, éd. du Mont-Blanc, 1943, 352 p. (rééd. Paris, Payot, 1998, 352 p.).

Bibliographie

- De Las Casas Bartolomé, *Brevísima relación de la destrucción de las Indias* (« Très bref rapport, ou Très brève relation de la destruction des Indes »), Espagne, 1552, lien : <https://www.cervantesvirtual.com/obra/brevsima-relacin-de-la-destruccin-de-las-indias-0> (consulté le 10 juillet 2025).
- Évangile selon Saint Matthieu, Chapitre 16, versets 25-27 ; Et Évangile selon Saint Marc, Chapitre 8, versets 35-37, dans *La Bible de Jérusalem* (traduite en français sous la direction de l'école biblique de Jérusalem), Paris, éd. du Cerf, 2007, 2060 p.
- Godechot Jacques, *Histoire de l'Atlantique*, Paris, éd. Bordas, 1947, 364 p.
- Godechot Jacques, *Les Révolutions (1770-1799)*, Paris, PUF, 1963, rééd. 1986, 448 p.
- Jung Carl Gustav, *L'homme à la découverte de son âme. Structure et fonctionnement de l'inconscient*, Genève, éd. du Mont-Blanc, 1943, 352 p. (rééd. Paris, Payot, 1998, 352 p.).
- Ladouce Laurent, « Le monde atlantique peut-il encore se dépasser ? » (vidéo), *Académie de Géopolitique de Paris* (sur YouTube), 15 mai 2025, 12 min. 04, lien : <https://www.youtube.com/watch?v=8qitegYGuu4> (consulté le 10 juillet 2025).
- « *Plus ultra* », *Wikipédia*, lien : https://fr.wikipedia.org/wiki/Plus_ultra (consulté le 10 juillet 2025).
- Rousseau Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Amsterdam, Marc Michel Rey (éd.), 1755, lien : https://fr.wikisource.org/wiki/Discours_sur_l%2E%80%99origine_et_les_fondements_de_l%2E%80%99in%C3%A9galit%C3%A9_parmi_les_hommes (consulté le 10 juillet 2025)
- Rousseau Jean-Jacques, *Du contrat social ou Principes du droit politique*, Amsterdam, Marc-Michel Rey (éd.), 1762, lien : https://fr.wikisource.org/wiki/Du_contrat_social/%C3%89dition_1782 (consulté le 10 juillet 2025).
- *The Mission*, film réalisé par Roland Joffé, Warner Bros., 1986, 126 min.
- *Traité de Tordesillas*, entre l'Espagne et le Portugal, signé à Tordesillas, le 7 juin 1494, lien : <https://mjp.univ-perp.fr/traites/1494tordesillas.htm> (consulté le 10 juillet 2025).
- Zweig Stefan, *Magellan*, Vienne, 1938 (rééd. Paris, Le livre de poche, 2012, 288 p.).